

Jean-Louis Nembrini, Marc Lohez  
9 mars 1999

## **Le métier de professeur de géographie va-t-il disparaître ?**

Prenez un Président du CAPES, Inspecteur Général de l'Education Nationale, son vice-président, Jacques Gras, quelques enseignants du secondaire, plutôt historiens de formation, une poignée d'universitaires et offrez-leur en sujet la perspective eschatologique évoquée dans le titre, le tout sous le regard intéressé et inquiet de quelques futurs impétrants des concours de recrutements ; vous aurez un débat... assez animé. Il est peu de lieux comme le Café de Géographie où de telles rencontres sont possibles.

Gilles Fumey évoque ensuite les problèmes de recrutement de géographes, les récriminations d'enseignants du secondaire (terminales) vis-à-vis de la géographie et autres signes d'une menace qui pourrait peser sur l'existence de cet enseignement.

Jean-Louis Nembrini commence par montrer le fossé qui sépare l'enseignement de la géo à l'école de la géographie universitaire. Il n'y a pas d'enseignement de la géographie en tant que tel (Histoire-Géographie-Education civique...). La géographie scolaire est née avec l'école de la IIIème République ; ce modèle s'est éteint dans les années 70 et alors a commencé la crise de l'enseignement de la géo.

Quelles sont aujourd'hui les finalités de cette géographie de l'école ?

- une finalité intellectuelle (former des esprits)
- une finalité civique( préparer des citoyens dans un monde où la citoyenneté est en recomposition entre la décentralisation et la supranationalité...)
- une finalité patrimoniale (l'espace est un patrimoine)
- une finalité culturelle

Or, ces finalités sont peu en rapport avec la dimension scientifique de la géographie. Il y a donc un décalage entre les attentes de l'institution scolaire et la préparation universitaire.

D'autre part, les géographes sont très peu nombreux parmi les professeurs d'H-G du secondaire : sur les 7 dernières années, 8200 personnes ont obtenu le CAPES d'HG dont moins de 1100 géographes (13%). L'année dernière, un sujet magique dont l'évocation suffit presque à arracher des larmes d'émotion à l'assistance a permis aux géographes d'atteindre le chiffre record de ...17% des admis. Le plus grave, c'est que les géographes sont plus nombreux à échouer, en proportion, que les historiens. La formation en géographie ne permet pas d'accéder correctement au concours, ne donne pas d'arrière plan de culture générale (géographique) et le système de formation permanente ne permet pas de récupérer par la suite...

Le débat s'est ensuite engagé, suivant trois thèmes qui se sont souvent enchevêtrés :

- la question des programmes
- des géographes universitaires trop sérieux ?
- la nécessité d'une culture générale géographique.

Daniel Letouzey regrette le va-et-vient, depuis 20 ans entre la géographie physique et les "flux" dans les programmes du secondaire. Ceux de terminale, qui forcent le professeur à faire la course, ne permettent pas d'intéresser les élèves. Un étudiant remarque plus tard la différence de nature entre les programmes de lycée (thèmes verticaux) et ceux d'université (plutôt horizontaux). Jean-Louis Mathieux fait remarquer que le programme compartimente les disciplines.

Pour Jean-Louis Nembrini, il ne faut pas aborder le problème seulement sous l'angle des programmes ; il faut cesser l'approche corporatiste et penser l'enseignement à travers le couple Histoire -et-Géographie (comme s'y efforce le nouveau programme de troisième et peut-être celui de terminale) ; les programmes, même s'ils doivent avoir des entrées par territoires et contenus, proposent souvent une problématique (voir le programme de Terminale) ; le plan à tiroir n'existe plus. Quant à la terminale, le problème n'est pas le programme, mais l'examen ; enfin, les programmes ont une finalité politique et sociale : créer une culture commune aux élèves de toutes les régions de France.

Gilles Fumey et Jean-Louis Mathieux regrettent que les universitaires rechignent à parler de thèmes grand public comme le réchauffement de l'atmosphère, qu'ils risquent les reproches de leur pairs s'ils publient dans une revue de vulgarisation.. Jean-Paul Charvet réagit sur le réchauffement de l'atmosphère : pour lui comme pour Martine Tabeaud qui s'est exprimée sur Europe 1, le "réchauffement" n'est pas un problème : plus de chaleur, plus d'eau, plus de carbone ? Tant mieux pour l'agriculture !

Eric André garde de ses années de lycée le souvenir d'un enseignement de géographie particulièrement ennuyeux ; Jean-Louis Mathieu montre que les cours où il y a le plus de géographie physique... sont faits par des historiens de formation qui trouvent cela plus facile à préparer. Autant de constats qui orientent le débats vers le manque de culture générale géographique.

Mais Michel Sivignon fait remarquer que cette "culture générale" n'est pas définie : Y-a-t-il un savoir géographique minimum ? Une des faiblesses de la formation, c'est qu'elle ne permet pas de pouvoir décrypter le discours des médias, sur le climat par exemple ; le niveau minimum doit donc être un cran au dessus du discours des médias. Jean-Louis Nembrini évoque plus tard la nécessité d'apporter aux élèves les moyens de se documenter et de critiquer les sources (par les "travaux personnels encadrés" par exemple...).

Jean-Paul Charvet pense que les professeurs n'ont pas de bonnes sources d'information et devraient utiliser des revues scientifiques. A une remarque sur l'absence de culture générale dans la formation permanente, Jean-Louis Nembrini répond par une note optimiste en espérant que la fusion du PAF dans l'IUFM permette cela grâce aux contacts avec l'université. Quant au système de sélection, il doit être revu : il ne suffit plus de deux grandes épreuves écrite et un peu d'oral. Pour Jacques Gras, avoir une culture géographique, c'est faire la part des choses. La géographie est une science difficile (penser l'espace est très difficile) ; la géographie n'est défendable que par le sérieux et la finalité.

Compte rendu : Marc Lohez

---

### **Qui est Jean-Louis Nembrini ?**

Inspecteur général de l'Education nationale, doyen du groupe en 2001. Chargé du suivi de l'Education civique. Président de la Commission Education civique de l'Inspection générale. Chargé du suivi de l'enseignement de l'histoire et de la géographie en lycée professionnel. Président du jury du Capes.

Publication récente : "La contribution des disciplines à la formation du citoyen" (Rapport de l'Inspection générale de l'Education nationale, 1998)

A la différence des spécialistes de l'université, l'inspection générale de l'Education nationale peut présenter une vue globale sur l'enseignement de la géographie de l'école primaire à l'université : enjeux actuels, évolutions pédagogiques. Seront évoqués les problèmes auxquels est confronté l'enseignement de la géographie. Publication récente La contribution des disciplines à la formation du citoyen (Rapport annuel de l'Inspection générale de l'Education nationale, 1998)